

REVUE DE PRESSE

APRÈS LA FIN

Exposition de Francesca Piqueras

du 16 mars au 6 mai 2017

Galerie de l'Europe (Paris 6)

Relations presse

William Lambert

www.lambertcommunication.com

Legenda des événements
Télérama Sortir



Ahmad Al Khatib, Yousef Hbeisch et guests
Le 25 mars
Londres
Institut du Monde Arabe
Paris 9^e
Paris, 01 40 51 30 14
www.imwa.org



Doolin
Le 23 mars
Londres
La Orale
Paris 19^e
Paris, 01 43 46 88 78
www.doolin.com



Orchestre Lamoureux, concert Krakauer classique et klezmer
Le 18 mars
Copenhague
Théâtre des Quatre-Frères
Paris 9^e
Paris, 01 56 39 20 20
www.orchestrelamoureux.com



Trois, précédé de Un et Deux
Le 22 au 23 mars
Théâtre
Théâtre Gérard Philipe
Saint Denis
Paris, 01 48 13 70 00
www.theatregerardphilipe.com



Mon Eric
Du 27 au 28 mars
Théâtre
Théâtre de Saint-Hilaire et des Ternes - CNR
Saint-Hilaire
Paris, 01 30 86 71 79
www.theatre-saint-hilaire.com

Têtes d'affiche

Gros plan
VAISSEAUX À L'AMER

C'est inlassablement que Francesca Piqueras photographie les carcasses de géants des mers, meurtris par l'homme et recouffés par les flots.

Elle a le don de nous emmener loin. En Mauritanie, au Pérou et au Bangladesh... Mue par une boussole très personnelle, la photographe Francesca Piqueras parcourt le monde à la découverte de sites qui sont autant de cimetières pour des architectures marines déclinées (ancennes plateformes pétrolières, décombres de forts militaires, cargos échoués...). Elle expose aujourd'hui deux navires à l'agonie : le *Cabo Santa*, qui rouille sur une côte du Cap-Vert, et le *Desdemona*, brisé au ressac en Terre de Feu argentine. Le regard qu'elle porte sur ces vestiges industriels, rendus sans honneur à une nature qu'ils ont défilé, nous emporte aussi dans une réflexion sur notre société, sa marche forcée vers un « progrès » masqué à la planète. La magnificence érodée et la vulnérabilité

FRANCESCA PIQUERAS



13 08/03/17 Télérama Sortir 3904

1975
La famille Piqueras s'installe dans une maison en plaques de métal embouties, à Proisy.

1988
Francesca part au Pérou dans la famille de son père.

1993
Retour en France. Elle entame des études de histoire de l'art.

2006
après avoir été squattée.

2009
Début de son projet sur les architectures marines corrodées.

émouvante de ces colosses, rendus par l'homme, qui les a façonnés, composent des tableaux d'une déchirante mélancolie. L'artiste a commencé à les mettre en boîte en 2007 et, depuis, sa quête n'a connu aucun répit. Mieux, elle affrontait le froid sibérien de l'île d'Olkhon, sur le lac Baïkal, à la recherche d'une baie abritant des navires abandonnés. Parce que toujours avec les moyens du bord, elle a remporté sur place un chasseur d'ours ne parlant aucune des quatre langues qu'elle maîtrise. Pas de quoi effrayer cette « solitaire profondément curieuse des autres », qui en a fait son guide-chauffeur.

Une vie très éloignée de celle que cette Franco-Italo-Péruvienne, fille d'un couple de peintres amis de Man Ray et de Marcel Duchamp, s'imagine à 20 ans. Elle songeait alors à la mise scène et devient stagiaire montaise pour le cinéma. Mauvaise pioche. « Étant dyalactique, j'aimais les bodines pour les projections, et puis le scénario pyramidal de *Requiem* ne me convenait pas. » Farouchement indépendante, déjà. Quand elle commence à se balader avec un appareil photo dans les rues de Paris, c'est l'insolite graphisme des traces d'urine qui attire son attention : elle y voit l'empreinte de l'humain sur le bâtiment sans âme. En 2009, un voyage au Bangladesh sur les chantiers de démantèlement de pyramiques baveuses la bouleverse. Elle est frappée par cette poignante illustration du passé entre l'artificialité de l'homme, l'art artisanal de ces puissants vaisseaux d'industrie, et son incipiente à leur résister un autre sort que celui d'un dérivage sauvage et polémique. Son paradoxe à elle, c'est de manipuler ces tristes géants échevillés : de parler de l'homme sans le montrer ; d'être un réel tour à tour dramatique ou apaisé de ces géants ensablés. « L'être humain comprend rien du passé, ni du présent, maintenant. Je récupère aucune colère, je garde une certaine distance, y compris avec l'idée de la mort, qui, métaphoriquement est là. Le temps transforme ces épaves, les paysages, mon corps... Je n'ai pas encore mis de mots sur ce que je souhaite transmettre. Je ne cherche surtout pas à réaliser une belle image. Mon but est de faire ressentir... ce qui se vit tout. Il faut que ça grippe. Je souhaite que l'on entende les cris du vent, la dérive des algues, mais qu'il reste suffisamment d'espace à la personne qui regarde pour émettre ses propres interrogations et y répondre. »

— **Sophie Berthier**
Après la fin, photographies de Francesca Piqueras | Du 6 mars au 6 mai | Du mar. au sam. 11h-5h et 14h-19h | Galerie de l'Europe, 55, rue de Seine, 6^e | 01 55 42 94 23 | galerie-europe.com | En vente libre.

SAINT DENIS FESTIVAL 50 ANS
30 MAI - 30 JUIN

La Maison Chamberlani en 185
Le 18 mars
Bach / E
Mars
Musée de la Ville de Paris
Mardi Chamberlani

Teodor Currentzis, C
vendredi
Musée de la Ville de Paris
Mardi Chamberlani

Berg / Beeth
vendredi
Musée de la Ville de Paris
Mardi Chamberlani

Danielle Gatti,
vendredi
Musée de la Ville de Paris
Mardi Chamberlani

Le Chant de l'
Mardi Chamberlani
Musée de la Ville de Paris
Mardi Chamberlani

Kevin Coogan, E
vendredi
Musée de la Ville de Paris
Mardi Chamberlani

Robin Ticciati,
vendredi
Musée de la Ville de Paris
Mardi Chamberlani

Stabat
vendredi
Musée de la Ville de Paris
Mardi Chamberlani

Daniela Ripstoni,
vendredi
Musée de la Ville de Paris
Mardi Chamberlani

Mont Les
vendredi
Musée de la Ville de Paris
Mardi Chamberlani

John Eliot Gardiner
vendredi
Musée de la Ville de Paris
Mardi Chamberlani

Info/resa : 01 55 42 94 23
www.fesl-hvd.com

MENU **Télérama** Abonnés **Sortir Paris** X

Restos Expos Spectacles Concerts Clubbing Loisirs Bars

Boutiques Voyages Enfants

Rechercher un concert, ? Quoi ▾ 📅 Quand ▾ 📍 Où ▾ 🔍



Documentaire

“Watani, My Homeland” : d'Alep à Goslar, en Allemagne

Un documentaire du réalisateur allemand Marcel Mettelsiefen, tourné entre 2013 à Alep et 2015 en Allemagne. Il est diffusé ce lundi 13 mars à 20h au cinéma parisien Majestic Bastille, à l'aube du sixième anniversaire du début de la révolution syrienne.



La chronique d'Olivier Cena

Karel Appel au Musée d'art moderne : une rétrospective colorée

Le MAM de la Ville de Paris consacre une exposition au peintre et sculpteur néerlandais qui pose les fondements du mouvement CoBrA.



Week-end actif

Escapade à vélo dans le Marais poitevin

Longer un canal dans la brume matinale, avoir la sensation de pédaler sur l'eau, traverser des prairies : 90 kilomètres de bonheur, et au bout... la mer.



Photo

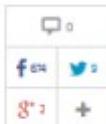
Francesca Piqueras parcourt le monde à la recherche des cimetières de bateaux

Depuis une décennie, elle photographie inlassablement les carcasses de géants des mers, meurtris par l'homme et recueillis par les flots.

Photo

Francesca Piqueras parcourt le monde à la recherche des cimetières de bateaux

Sophie Berthier Publié le 11/03/2017



Depuis une décennie, elle photographie inlassablement les carcasses de géants des mers, meurtris par l'homme et recueillis par les flots.

Elle a le don de nous emmener loin. En Mauritanie, au Pérou et au Bangladesh... Mais par une boussole très personnelle, la photographe Francesca Piqueras parcourt le monde à la découverte de sites qui sont autant de cimetières pour des architectures marines déchues (anciennes plateformes pétrolières, débris de forts militaires, cargos échoués...). Elle expose aujourd'hui deux navires à Yagonie : le *Cabo Santa*, qui rouille sur une côte du Cap-Vert ; et le *Desdemona*, livré au raseau en Terre de Feu argentine. Le regard qu'elle porte sur ces vestiges industriels, rendus sans honneur à une nature qu'ils ont défiée, nous emporte aussi dans une réflexion sur notre société, sa marche forcée vers un « progrès » nuisible à la planète.



SUR LE MÊME THÈME

À lire aussi

Guo Ba, un photographe chinois hanté par ses démons

Portrait

Josef Koudelka, la photo comme énigme

Magnifier ces tristes géants



La magnificence éteinte et la vulnérabilité émouvante de ces colosses, reniés par l'homme, qui les a façonnés, composent des tableaux d'une déchirante mélancolie. L'artiste a commencé à les mettre en boîte en 2007 et, depuis, sa quête n'a connu aucun répit. Mi-février, elle affrontait le froid sibérien de l'île d'Orkhon, sur le lac Baïkal, à la recherche d'une baie abritant des navires abandonnés. Partis comme toujours avec les moyens du bord, elle a rencontré sur place un chasseur d'ours ne parlant aucune des quatre langues qu'elle maîtrise. Pas de quoi effrayer cette « solitaire profondément curieuse des autres », qui en a fait son guide-chauffeur.

— "Je ne cherche surtout pas à réussir une belle image"

Une vie très éloignée de celle que cette Franco-Italo-Péruvienne, fille d'un couple de peintres amis de Man Ray et de Marcel Duchamp, s'imaginait à 20 ans. Elle songeait alors à la mise scène et devint stagiaire monteuse pour le cinéma. Mauvaise pioche. « *Etant dyslexique, j'inversais les bobines pour les projections, et puis le schéma pyramidal de l'équipe ne me convenait pas.* » Farouchement indépendante, déjà. Quand elle commence à se balader avec un appareil photo dans les rues de Paris, c'est l'insolite graphisme des traces d'urine qui attire son attention : elle y voit l'empreinte de l'humain sur le bitume sans âme. En 2009, un voyage au Bangladesh sur les chantiers de démantèlement de gigantesques bateaux la bouleverse. Elle est frappée par cette poignante illustration du paradoxe entre l'arrogance de l'homme, fier artisan de ces puissants vaisseaux d'industrie, et son incapacité à leur réserver un autre sort que celui d'un dépeçage sauvage et polluant.



A lire aussi

Les épaves poétiques de Francesca Piqueras

Son paradoxe à elle, c'est de magnifier ces tristes géants éviscérés ; de parler de l'homme sans le montrer ; d'offrir un reflet tour à tour dramatique ou apaisé de ces totems ensablés. « *L'être humain n'apprend rien du passé, ni du présent. Néanmoins, je n'éprouve aucune colère. Je garde une certaine distance ; y compris avec l'idée de la mort, qui, métaphoriquement est là. Le temps transforme ces épaves, les paysages, mon corps... Je n'ai pas encore mis de mots sur ce que je souhaite transmettre. Je ne cherche surtout pas à réussir une belle image. Mon but est de faire ressentir... ce qui ne se voit pas. Il faut que ça grince. Je souhaite que l'on entende les cris du vent, la claque des vagues, mais qu'il reste suffisamment d'espace à la personne qui regarde mon travail pour y projeter ses propres interrogations et y scruter des réponses.* »



Bio express

1975 La famille Piqueras s'installe dans une maison en plaques de métal embouties, à Poissy.

1988 Francesca part au Pérou dans la famille de son père.

1993 Retour en France. Elle entame des études d'histoire de l'art, revoit la « maison de fer », devenue ruine d'acier après avoir été squattée.

2006 Se consacre à la photo.

2009 Début de son projet sur les architectures marines corrodées.

A voir

« Après la fin », photographies de Francesca Piqueras. Du 18 mars au 6 mai. Du mardi au samedi 11h-13h et 14h-19h, à la galerie de l'Europe, 55, rue de Seine, 6e. Entrée libre.

Sortir

Francesca Piqueras

Photo

France Culture / Les carnets de la création
 Emission du 14/04/ 2017
 + page sur le site de la radio
 A réécouter [en suivant ce lien](#)

Les Carnets de la création par Aude Lavigne
 du lundi au vendredi de 20h05 à 21h



Photographie : des ogres dans l'eau

14.04.2017

PODCAST EXPORTER



La photographe Francesca Piqueras nous présente son projet photographique au long cours sur les architectures marines en désuétude : infrastructures militaires abandonnées au large des côtes françaises et anglaises, cargos démantelés au Bangladesh, plateformes pétrolières.



CAP 8 (Cap Vert) • Crédits : Francesca Piqueras

A découvrir l' exposition titrée "Après la fin" jusqu'au 6 mai à la Galerie de l'Europe au 55 rue de Seine 75006 Paris et au [Printemps de la photographie](#), Romorantin, du 20 mai au 5 juin 2017.



DESORDINA 3 (Tierra del Fuego, Argentine) • Crédits : Francesca Piqueras

Cette série de photos a été réalisée au Cap Vert et dans la partie argentine de la Terre de feu.



DESORDINA 7 (Tierra del Fuego, Argentine) • Crédits : Francesca Piqueras

Francesca Piqueras parcourt le monde à la recherche de cargos échoués, de tankers démantelés, de plateformes pétrolières désossées ou de vestiges marins de la Seconde Guerre Mondiale abandonnés à la rouille.

Le direct

19h00 - 19h30

Les Chemins de la philosophie:

Les Méditations métaphysiques de Descartes (1) : Puis-je douter de tout?

Suivez France Culture

FACEBOOK TWITTER

Abonnez-vous à nos newsletters

Recevez, au rythme voulu, le meilleur de France Culture

JE M'ABONNE !

Les plus consultés

- 06.07.2017
2h25
Clint Eastwood : "J'ai été l'homme de nulle part pendant 45 ans"
Les Nuits de France Culture **1**
- 06.07.2017
55min
Le sens religieux de la nourriture : cannibalisme et interdits religieux.
Le Sens des choses **2**
- 06.07.2017
55min
De la philosophie des anagrammes
La Conversation scientifique **3**
- 15.05.2017
25min
Les aliments de la bonne humeur
On ne parle pas la bouche pleine ! **4**
- 06.07.2017
52min
L'héritage de Dune de Frank Herbert
La Méthode scientifique **5**
- 03.07.2013
25min
Le plaisir du baiser
Les Bons plaisirs (1ère partie) **6**
- 06.07.2017
55min
Diogène de Sinope, le chien royal (- 413 à - 327 av. JC)
Une vie, une oeuvre **7**
- 07.07.2017
5min
La Légère ivresse
La Vie intérieure **8**
- 06.07.2017
55min
Quand la Chine grignote les terres françaises
Le Magazine de la rédaction **9**
- 07.07.2017
25min
La vie de Katy
Les Pieds sur terre **10**

FRANCESCA PIQUERAS, LE CHAOS DU TEMPS



GALERIE DE L'EUROPE

55, rue de Seine (VI^e).

TÉL. : 01 55 42-94 23.

HORAIRES : du mar. au sam. de 10h30 à 13h
et de 14h à 19h.

JUSQU'AU 6 mai.

Après les plateformes pétrolières en déshérence au large du Pérou, les forts abandonnés de la mer du Nord, Francesca Piqueras poursuit son voyage hanté par la décomposition sur les traces des épaves oubliées par les hommes dans le chaos du temps. Cette fois-ci, c'est en Argentine et au Cap-Vert qu'elle s'est rendue pour photographier de vieux cargos délaissés. Immobiles sur le rivage ou balayés par les vagues, ces tableaux désenchantés incarnent dans leur poignante solitude une forme de désespoir absolu.

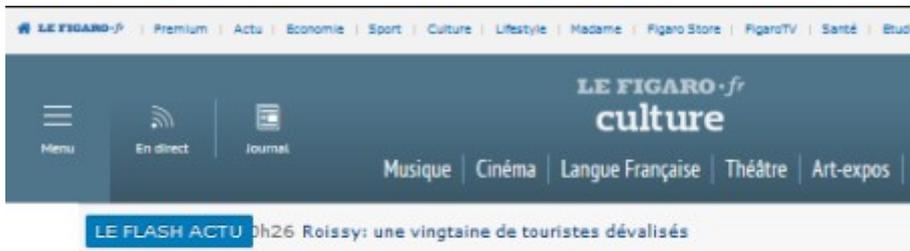
Lourds comme des cœurs, ces géants énigmatiques, posés entre le ciel et l'océan baignent dans la lumière magnifique de leur crépuscule. Sur leur coque, des lettres



à demi effacées évoquent une aventure glorieuse, un passé mystérieux. La peinture s'est écaillée, a coulé comme des larmes, laissant à nu la vision nostalgique d'une beauté dévorée par la rouille. Au Cap-Vert, immergées dans les flots qui achèvent de les ronger, ce sont de véritables sculptures que la photographe a saisies dans leur brutale crudité. Carcasses déchiquetées, tordues, brisées, elles sont les squelettes d'un mal-être déchirant. ■

BERTRAND DE SAINT VINCENT

Retrouvez avec Immersion 3D la visite virtuelle de cette exposition sur lefigaro.fr



🏠 > CULTURE > ARTS EXPOSITIONS

Visite virtuelle de l'exposition de Francesca Piqueras

Par Bertrand De Saint Vincent | Mis à jour le 28/03/2017 à 16:50 / Publié le 28/03/2017 à 16:48



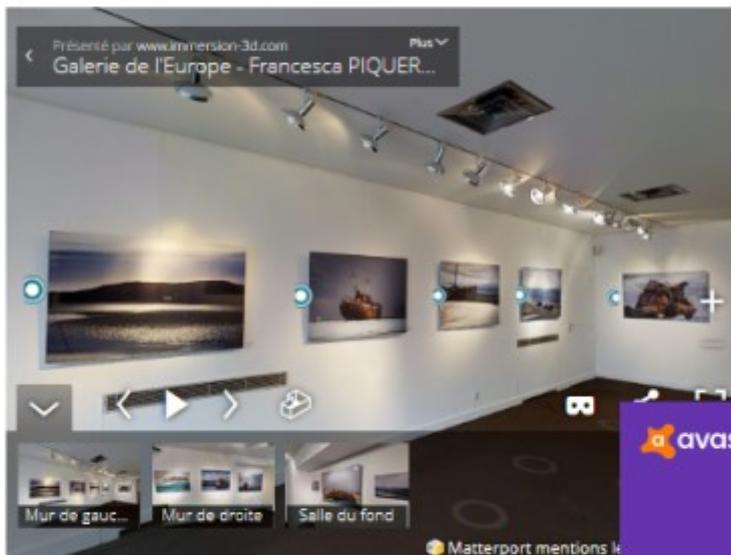
Fille d'une peintre italienne et d'un sculpteur péruvien, la photographe s'est rendue en Argentine et au Cap-Vert pour capturer de vieux cargos délaissés, des épaves oubliées par les hommes dans le chaos du temps. À voir à la galerie de l'Europe, à Paris jusqu'au 6 mai.

FIGARO SCOPE Après les plateformes pétrolières en déshérence au large du Pérou, les forts abandonnés de la mer du Nord, Francesca Piqueras poursuit son voyage hanté par la décomposition sur les traces des épaves oubliées par les hommes dans le chaos du temps.

Cette fois-ci, c'est en Argentine et au Cap-Vert qu'elle s'est rendue pour photographier de vieux cargos délaissés. Immobiles sur le rivage ou balayés par les vagues, ces tableaux désenchantés incarnent dans leur poignante solitude une forme de désespoir absolu.

Lourds comme des cœurs, ces géants énigmatiques, posés entre le ciel et l'océan baignent dans la lumière magnifique de leur crépuscule. Sur leur coque, des lettres à demi effacées évoquent une aventure glorieuse, un passé mystérieux. La peinture s'est écaillée, a coulé comme des larmes, laissant à nu la vision nostalgique d'une beauté dévorée par la rouille.

Au Cap-Vert, immergées dans les flots qui achèvent de les ronger, ce sont de véritables sculptures que la photographe a saisies dans leur brutale crudité. Carcasses déchiquetées, tordues, brisées, elles sont les squelettes d'un mal-être déchirant.



Galerie de l'Europe
55, rue de Seine (VIe).
Tél.: 01 55 42 94 23.

Horaires: du mar. au sam. de 10 h 30 à 13 h et de 14 h à 19 h.
jusqu'au 6 mai.

N'import

Le Figaro.fr

Mars 2017

article

+ [Visite 3 D de l'exposition](#)

SAMEDI 15 AVRIL 2017

 @le_ParisienLe Parisien
15/04/2017

Sortir...

EXPO PHOTO

■ VI^e. Depuis sept ans, Francesca Piqueras capture les épaves marines. C'est au Cap Vert et en Terre de feu que la photographe a posé son trépied. Sa nouvelle exposition « Après la fin » retrace l'agonie de ces architectures métalliques prisonnières des sables, colosses macabres et poétiques. Aujourd'hui de 10 h 30 à 19 heures, fermée entre 13 heures et 14 heures. Galerie de l'Europe, 55, rue de Seine, M^oOdéon. Gratuit.

DEGUSTET DJ

■ X^e. Une fête aux accents du Sud au bord du Canal. Pour promouvoir son festival à Bourg (Gironde), l'équipe de la Vie sauvage s'installe le temps d'une

82

LES GRATUITES

Après la fin

— FRANCESCA PIQUERAS —



Francesca Piqueras, Ca

L'artiste franco-péruvienne Francesca Piqueras photographie la façon dont le temps fait son œuvre.

Sensible depuis toujours aux traces laissées par l'homme dans son environnement, elle expose ici un projet photographique sur les architectures marines en déshérence : infrastructures militaires abandonnées au large des côtes françaises et anglaises, cargos démantelés au Bangladesh, plateformes pétrolières... Les images sont extrêmement impressionnantes, elles possèdent une immense charge symbolique et questionnent la force de la nature, contrainte de digérer nos épaves, créant des paysages à la fois fascinants et terrifiants. Tout en poésie, Francesca Piqueras soulève pourtant de graves problématiques liées à notre folie de voir la nature soumise à nos désirs.

Ce mois-ci, elle s'est envolée vers la Sibérie afin d'explorer les architectures industrielles ainsi que les épaves du Baïkal (première réserve d'eau douce du monde) et du Kamtchatka. Ouvrez les yeux grâce à cette très belle exposition faite de rouille et d'iode.

This exhibition shows how Francesca Piquera's discerning eye has already revealed the tragic fascination and haunting potency of grounded cargo ships, dismantled tankers, oil rigs and rusting military barges.



GALERIE DE L'EUROPE

Du 26 mars au 6 mai 2017

55 rue de Seine, 75006

M° Mabillon (10) - Du mar. au sa

de 11h à 13h et de 14h à 19h

Fermé dim. et lun - Entrée libre

Madame Figaro
du 31 mars 2017

PHOTO

VAISSEAUX fantômes

La photographe Francesca Piqueras, marquée par le film « le Désert rouge » d'Antonioni, se passionne pour les architectures industrielles en déshérence. Depuis sept ans, elle photographie les épaves modernes de grands navires démantelés, abandonnés à la rouille et à la mer. Ses images étrangement vivantes et fortes, d'une beauté hantée très plastique, parlent des démons enfouis de notre civilisation et interrogent l'avenir. À la Galerie de l'Europe, elle montre une série shootée dans les paysages marins du Cap-Vert et de la Terre de Feu argentine.

Après la fin, Francesca Piqueras, Galerie de l'Europe, à Paris, jusqu'au 6 mai. www.galerie-europe.com

"Sarmiento", de Francesca Piqueras.



LePoint.fr

La Sélection week-end de Brigitte Hernandez

Week-end du 18/03/2017

 MENU

Le Point Culture

 Politique International Économie Tech & Net Culture Débats Sciences Santé Sports Lifestyle

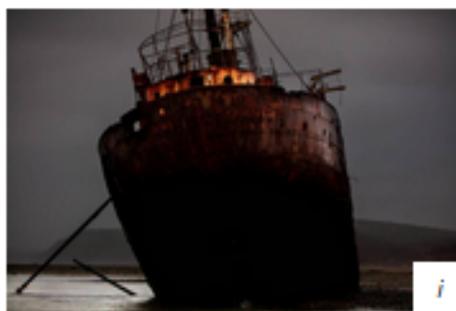
Actualité > Culture

On fait quoi ce week-end à Paris ?

Visiter des jardins, devenir mystique, découvrir le sort des bateaux abandonnés, danser la samba ou le hip-hop... Le programme du week-end !

PAR BRIGITTE HERNANDEZ

Modifié le 22/03/2017 à 10:43 - Publié le 18/03/2017 à 12:28 | Le Point.fr


Francesca Piqueras


La photographe Francesca Piqueras continue son travail sur les architectures marines et les énormes structures laissées pour compte en mer, avec *Après la fin*, une série réalisée au Cap-Vert et en Terre de Feu. De part et d'autre de l'Atlantique-Sud, elle révèle en grands plans séquence, pourrait-on dire en empruntant au langage du cinéma, l'agonie de navires rouillés, ballottés, abîmés, inutiles et ainsi étrangement humains.

Galerie de l'Europe, 55 rue de Seine, Paris 6e, jusqu'au 6 mai.

Exposition

Photo-roman



La Havas Gallery a eu une idée intéressante : proposer à des photographes d'illustrer un texte littéraire parmi une sélection de 42 décrivant une photographie. De Charles Baudelaire à Georges Perec en passant par Fédor Dostoïevski, nombreux sont les écrivains à avoir convoqué l'image dans leurs écrits. 150 photographes ont répondu présent et fourni un imposant corpus d'images. Celles-ci seront exposées en format géant du 27 mars au 31 mai à la Havas Gallery (lundi au vendredi de 9 à 19 h, 29/30 quai de Dion Bouton, Puteaux), dans le cadre du Mois de la Photo du Grand Paris, avec un focus lors du premier "week-end intense" les 29/30 avril. www.moisdela.photodugrandparis.com/event/photo-roman

66 %

Tel est le pourcentage des photojournalistes qui sont heureux de faire leur travail ! C'est ce qui ressort d'une étude établie sur 1991 pros ayant participé au concours du World Press 2016. On y apprend aussi que 91 % estiment que leur métier est risqué, que seulement 15 % sont des femmes, que 15 % (les mêmes ?) gagnent plus de 40 000 \$ par an et qu'il y en a encore 18 % qui utilisent du film du numérique.

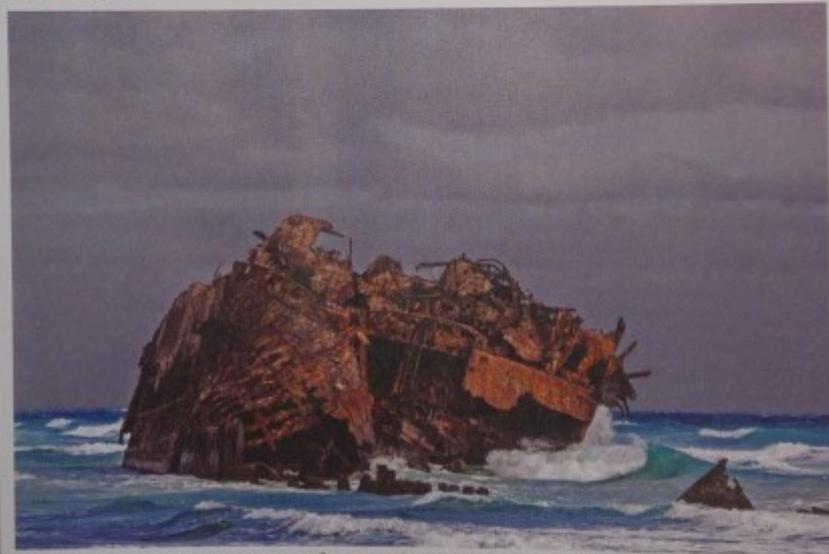
CHIRURGIE

FAIRE CONVERTIR SON FUJI EN MONOCHROM...

Seul Leica s'est payé le luxe de proposer un boîtier exclusivement n & b : le type 246 M Monochrom, à 7250 € nu... Si la couleur est pour vous une information superflue, sachez que MaxMax.com peut convertir un X-Pro1 ou un X100S en monochrome par l'ablation de la matrice de Bayer (ils savent aussi rendre un appareil sensible aux infrarouges ou seulement aux UV...)! Si l'idée d'une telle opération sur votre boîtier chéri vous donne des sueurs froides, sachez qu'il est également possible d'acquérir un X-Pro1 ou un X100S déjà passé sur le billard (environ 2500 \$).



EXPOSITION



APRÈS LA FIN, (I)ODE À L'INÉLUCTABLE ENTROPIE...

Leurs milliers de tonnes d'acier ont labouré les océans en conquérants, et puis un jour ils se sont échoués sur des hauts fonds et ont été abandonnés. La fin de leur carrière, mais non la fin de l'histoire. La houle et les tempêtes se sont alors, lentement mais inexorablement, attaquées à ces épaves pour les dissoudre, petit bout par petit bout. La nature a son temps et le métal est plus digeste que le granit... *Après la fin* sera exposé à la galerie de l'Europe, 55 rue de Seine, 75006 Paris, du 16 mars au 6 mai puis, du 20 mai au 5 juin, au Printemps de la photographie de Romorantin.

Tablette

Archos s'offre Kodak



Après avoir ressuscité l'Ektachrome, Kodak repartirait-il tous azimuts à l'assaut de marchés de l'image, comme le laisserait supposer cette tablette arborant fièrement le logo légendaire ? Pas vraiment... L'ex-géant a simplement vendu une licence au Français Archos lui permettant de "brander" une tablette en jaune et rouge, mais il ne faut pas espérer y trouver une quelconque technologie Kodak. La tablette (munie d'un capteur 8 MP) sera tout de même commercialisée avec des apps photo et vidéo pré-installées.



ACTUALITÉS

AGENDA

PORTFOLIOS

CLUB LECTEUR

S'ABONNER

VOS SERVICES

AGENDA



Adrienne Arth

08 fév 2017 - 27 avr 2017 | La Providence, 8bis rue Saint-Augustin, 06300 Nice + Plan



Mai de la Photo 2017 "Le corps et l'image"

25 avr 2017 - 18 juin 2017 | Ville de Villeneuve-sur-Lot, 47300 Villeneuve-sur-Lot + Plan



L'exposition déchaînée signée Roger Ballen et Hans Lemmen

07 mars 2017 - 04 juin 2017 | Musée de la Chasse et de la Pêche, 47500 Arbois



Après la fin de Francesca Piqueras

16 mars 2017 - 06 mai 2017 | Galerie de l'Europe, 55 rue de Seine Paris, 75006 + Plan

RÉPONSES PHOTO



Libertés conditionnelles d'Estelle Lagarde

11 avr 2017 - 05 mai 2017 | Anis Gras / Le lieu de L'Autre, 55 avenue Laplace, 94110 Arcueil + Plan



Embar "L'Homme"

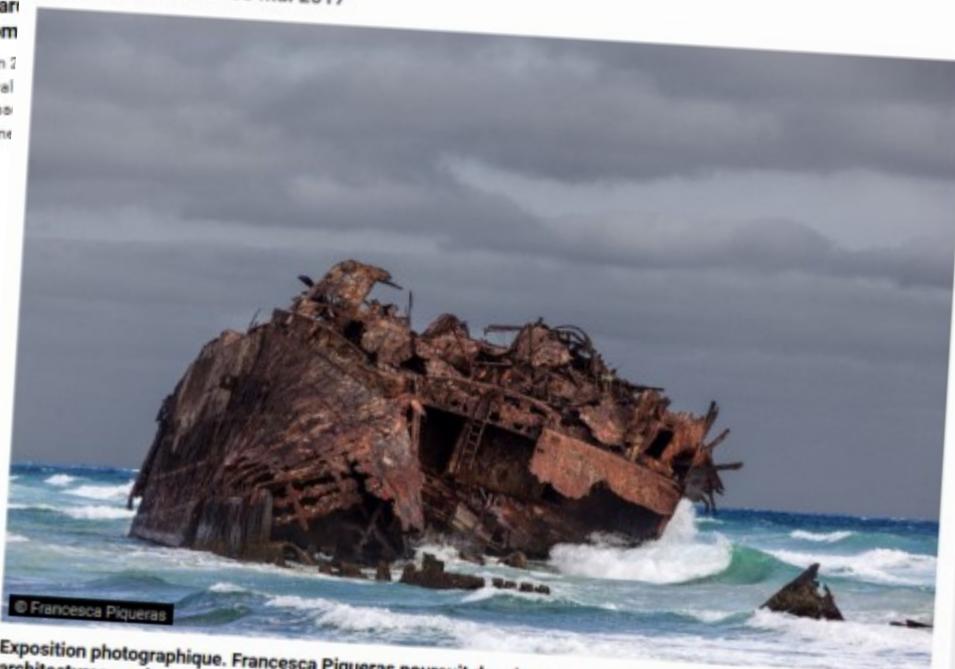
02 juin 2017 | Festival Images Guilvins

Accueil > Evénement > Après la fin de Francesca Piqueras

EXPOSITION

Après la fin de Francesca Piqueras

Du 16 mars 2017 au 06 mai 2017



Exposition photographique. Francesca Piqueras poursuit depuis 7 ans un projet photographique sur les architectures marines en déshérence : infrastructures militaires abandonnées au large des côtes françaises et anglaises, cargos démantelés au Bangladesh, plateformes pétrolières...

Ces images bouleversantes fascinent par leur esthétique sans faille et leur force métaphorique. En nous révélant la puissance d'une nature qui digère nos épaves en les magnifiant, en les travaillant comme de vivantes sculptures Francesca Piqueras nous interroge sur la fragilité des œuvres humaines et les vanités de l'ère industrielle.

LIEU

Galerie de l'Europe

55 rue de Seine Paris
75006

0155429423

www.galerie-europe.com

Galerie de l'Europe

+ Plan

ORGANISATEUR

Galerie de l'Europe

Jusqu'au 6 mai
Francesca Piqueras,
Après la fin

De métal, d'acier et de rouille, pourrait être le sous-titre des différentes séries que Francesca Piqueras développe depuis sept ans. Après les chantiers de démantèlement de bateaux du Bangladesh, les cargos échoués sur les plages de Mauritanie, les plates-formes pétrolières en mer du Nord puis au Pérou ou les infrastructures militaires abandonnées au large des côtes françaises et anglaises, la photographe s'est rendue cette fois au Cap Vert et dans la partie argentine de la Terre de Feu. De part et d'autre de l'Atlantique Sud, Francesca immortalise la décrépitude

de l'œuvre humaine tout en la sublimant : « Je photographie ce que l'homme construit pour des raisons économiques ou guerrières (...) Mais mon propos n'est pas de dénoncer. Au contraire, les paradoxes et ses contradictions m'intéressent. Le point culminant de l'esthétisme de ces objets est, me semble-t-il, quand la nature reprend ses droits. Le temps, la rouille, le délabrement réinventent ces architectures en sculptures et réécrivent poétiquement l'histoire de l'homme. Notre histoire ».

Où : Galerie de l'Europe, 55 rue de Seine, 75006 Paris
 Quand : du 16 mars au 6 mai 2017
galerie-europe.com



Photos : Francesca Piqueras / Galerie de l'Europe

15 avril
 MDLP 95 en kiosque

» ACCUEIL » MAGAZINE » ÉVÉNEMENT » FRANCESCA PIQUERAS, APRÈS LA FIN

ÉVÉNEMENT

Francesca Piqueras, Après la fin

8 MARS 2017 - FRANCE , ECRIT PAR L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE



© Francesca Piqueras

© Frances



Qu'ont à nous dire les épaves sur notre destinée ? Francesca Piqueras est allée en Terre de feu et au Cap Vert pour tenter de percer le secret de ces géants de métal prisonniers des sables et que la rouille réduit lentement en miettes. Présentée Galerie de l'Europe (Paris 6) du 16 mars au 6 mai, cette série, intitulée *Après la fin*, est un nouveau chapitre du projet artistique que la photographe mène depuis plusieurs années sur les architectures marines en déshérence.

Après les infrastructures militaires abandonnées au large des côtes françaises et anglaises, les cargos démantelés au Bangladesh, les plateformes pétrolières en Ecosse, Francesca Piqueras s'intéresse donc de nouveau aux épaves qu'elle avait déjà superbement photographiées en Mauritanie (*L'architecture du silence*, 2012).

Les images qu'elle présente à la Galerie de l'Europe intriguent tant par leur esthétique sans faille que par leur force métaphorique. En nous révélant la puissance d'une nature qui digère et réduit à néant ces monstres mécaniques, Francesca Piqueras nous interroge sur la fragilité des œuvres humaines et les vanités de l'ère industrielle. Comme le suggère son titre, cette série invite à tourner la page. Celle d'une civilisation ivre de la puissance de ses machines et contre laquelle, de réchauffement climatique en montée des eaux, les éléments se retournent inexorablement.

Francesca Piqueras, *Après la fin*

Du 16 mars au 6 mai 2017

Galerie de l'Europe

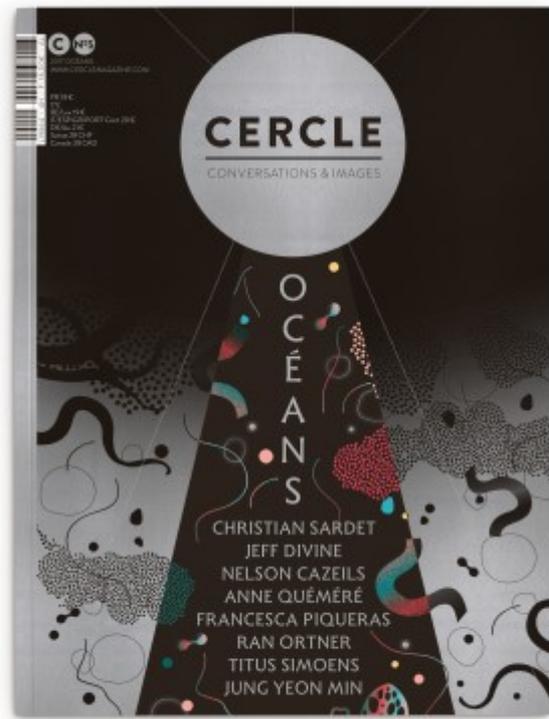
55 rue de Seine

75006 Paris

France

<http://www.galerie-europe.com>

Cercle Magazine
Mars 2017
portfolio de 4 pages

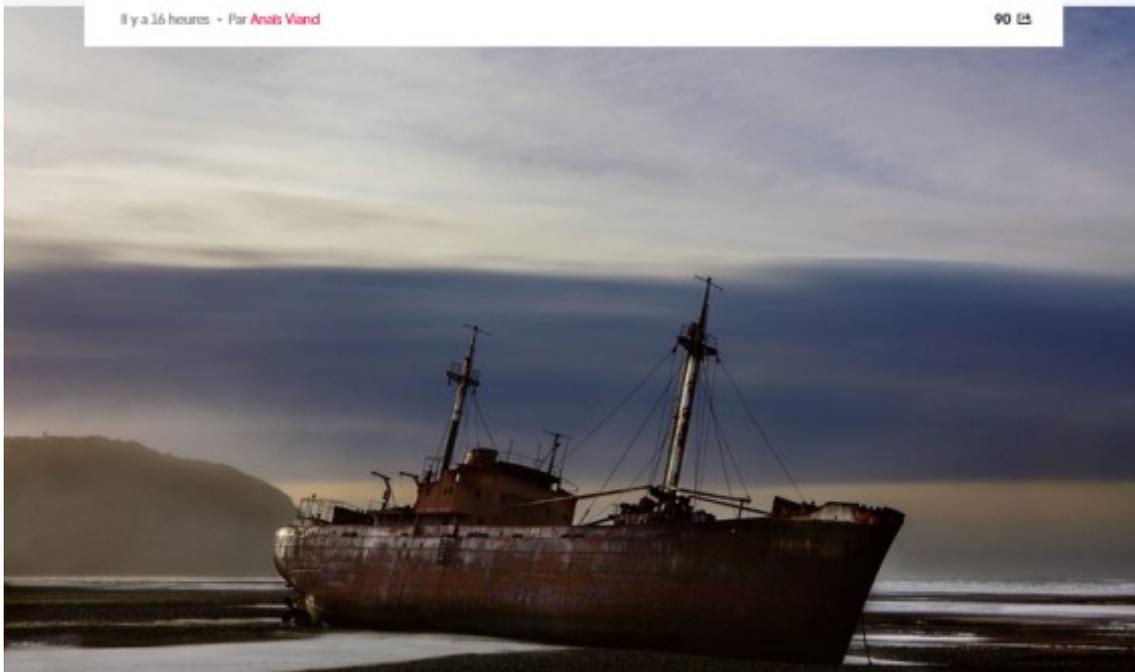




« Après la fin » : une exposition de Francesca Piqueras

Il y a 16 heures - Par [Anat Vland](#)

90 ES



La Galerie de l'Europe accueille Francesca Piqueras et sa série *Après la fin* jusqu'au 6 mai 2017. Des clichés de navires échoués et rouillés réalisés en Argentine et au Cap Vert.

Francesca Piqueras nous présente *Après la fin* : des bateaux rouillés abandonnés entre deux rivages. Elle rajoute ainsi une page à son histoire entamée en 2009 avec sa première série de photos prises au Bangladesh. A cette époque, elle photographiait des chantiers de démantèlement. Ensuite, il y a eu les infrastructures militaires abandonnées au large des côtes françaises et anglaises.

C'est au Cap Vert et en Argentine qu'elle a découvert ces épaves à la fois squelettiques et mystérieuses. De longs trajets de voiture et quelques heures de marche lui ont été nécessaires pour s'éloigner des lieux touristiques et rejoindre ces zones où le temps semble s'être arrêté. *Après la fin* donne à voir des carcasses de navires reposant tranquillement au beau milieu de la mer, avec l'étrange sensation qu'ils posent pour nous.



Desdemona 6 © Francesca Piqueras

Une vague de suggestions

Si l'homme n'apparaît jamais sur ses photos, sa présence est toujours suggérée. Chacun est libre d'imaginer le pont rempli de voyageurs ou le capitaine derrière sa barre. Il y a ce cliché d'une épave illuminée qui nous paraît habitée... Nous décidons ou non de nous rappeler que c'est l'homme qui a construit et abandonné ces navires. « *Si je le montre cela deviendrait du reportage* », explique Francesca Piqueras.

mars 2017

Article (2)

Elle est une photographe pour qui l'esthétique compte plus que tout. Elle joue avec la lumière : tantôt pour mettre en valeur un bateau, tantôt pour pointer une zone spécifique de l'épave. Elle porte un regard unique et poétique sur le matériau en tant que tel et en fait des « photosculptures ». Plus que des superstructures abandonnées, ces épaves lui apparaissent comme des sculptures. D'ailleurs, son intention est de « sculpter avec la lumière ».

Impossible de passer sur le titre sans l'évoquer. *Après la fin* pointe une réalité : ces navires sont tous en fin de parcours et se transforment au fil des marées. A travers cette série, Francesca Piqueras nous propose une lecture symbolique. Le titre évoque aussi bien le temps qui passe que l'avenir.

Que représente la carcasse ? La surconsommation, le réchauffement climatique ou peut-être encore un régime politique flottant ... ? Une chose est certaine, grâce à cette série, nous avons relu Rimbaud et son *Bateau Ivre*. Un grand merci à Francesca pour cette série ouverte aux interprétations qui pousse à réfléchir et voyager !



Cap 3 © Francesca Piqueras

Informations pratiques

- Jusqu'au dimanche 6 mai 2017.
- Galerie ouverte du mardi au samedi de 10h30 à 13h et de 14h à 19h.
- Galerie de l'Europe – 55 Rue de Seine, 75006 Paris.

Plus de détails sur le site Internet de la [Galerie de l'Europe](#) et de [Francesca Piqueras](#).